

# Sauvons les Grands-Prés de Montreux!

La Commune de Montreux veut construire 11 bâtiments gigantesques aux Grands-Prés – un espace vert vierge de toute construction sur les hauteurs de la ville, qui jouxte une châtaigneraie protégée. 232 logements, avec activités, crèche et espace communautaire doivent ainsi remplacer le dernier poumon vert de la ville, déjà saccagée par la course à l'urbanisation. La Fondation Franz Weber et Helvetia Nostra, qui n'ont pas dit leur dernier mot, soutiennent une alternative.



**ANNA ZANGGER**  
avocate



Cela fait plus de cinq ans que la Commune de Montreux prépare ce projet. Elle a d'abord fait passer un plan partiel d'affectation afin de l'autoriser, puis elle a mis à l'enquête la construction de 11 bâtiments, soit 232 logements sur les «Grands-Prés», ainsi qu'un parking en sous-sol de 245 places le tout, sur la verte prairie qui domine la ville près de la sortie d'autoroute! Afin de justifier ses ambitions, la Commune se targue de proposer le «premier quartier à 2000 watts de la Riviera». Les milieux politiques peinent à s'opposer à ce «greenwashing»: le projet ayant prévu la création de nouvelles places de crèche, le sujet divise. Pour de nombreux parents, la pénurie de places en garderie publique est un véritable enjeu à Montreux, et donc un argument en faveur du projet.

Pourtant, Montreux n'a pas besoin de logements supplémentaires: actuellement près de 1500 logements vacants cherchent à trouver preneur, et le même nombre de résidences secondaires dans la Commune sont vides. Certes, une partie des nouveaux logements pourrait être louée à des «loyers abordables», comme le suggère la ville, mais rien n'en garantit l'application effective. Bordée de ces vœux pieux, se voulant «écologique et branchée sur le social», la ville espère ainsi obtenir un blanc-seing pour détruire la nature. Mais pourquoi construire toujours davantage, au lieu de s'attaquer aux problèmes de fond et notamment au coût prohibitif des loyers de la Riviera?

Jusqu'à présent, les «Grands-Prés» étaient livrés à eux-mêmes: ils abritent une prairie, et jouxtent une châtaigneraie protégée. La Commune ne s'y est jamais intéressée, à part pour y laisser paître quelques moutons, occasionnellement. Jamais valorisé, le site des «Grands-Prés» représentait jusqu'à présent le dernier bastion naturel de cette partie de la ville. Et pour cause: il est évidemment plus facile de «vendre» un projet d'éco-quartier si la parcelle n'a pas d'utilité spécifique...

Pourtant, cet endroit est merveilleux. Il regorge de biodiversité et de potentiel. Alors pourquoi le sacrifier, quand on pourrait simplement le valoriser, pour

offrir aux montreusiens un havre de paix, de nature et de fraîcheur? Pourquoi ne réfléchissons-nous pas plutôt à tirer profit de cet espace, pour permettre à la biodiversité de se redévelopper à proximité du centre-ville? Nous pourrions même en faire un lieu de sensibilisation, d'éducation et de reconstruction du lien perdu avec notre environnement! La «densification», si chère aux promoteurs immobiliers et aux communes, a ses limites - ce que ne manque pas de souligner la Loi sur l'aménagement du territoire: si elle impose certes, la densification des terroirs, elle n'omet pas de préciser qu'il est également essentiel de préserver les paysages et les espaces verts de nos villes.

La Fondation Franz Weber et Helvetia Nostra ne manqueront pas de se

battre: si la seconde s'est déjà attaquée à la dimension juridique du projet en déposant, par deux fois, une opposition au projet de construction, la FFW, elle, mène la fronde au niveau politique en soutenant la volonté citoyenne qui souhaite faire protéger définitivement la parcelle en question, en la faisant classer zone de verdure. La FFW collabore pour se faire avec la nouvelle Association pour la Sauvegarde des Grands-Prés qui prévoit de lancer une initiative communale cet été. Objectif? Faire des Grands-Prés un parc pour la promotion de la biodiversité en ville! La Fondation Franz Weber épaulée par un bureau de paysagistes planche déjà sur un projet de parc. De quoi offrir une alternative plus séduisante aux Montreusiens que des blocs de bétons supplémentaires...



Face à la diminution de la biodiversité, les villes ont le devoir de conserver des espaces naturels intacts pour les générations futures.

Bétonner 25 000 m<sup>2</sup> de prairies foisonnantes de vie pour construire

11 immeubles et un parking de 245 places et appeler cela un écoquartier juste parce que quelques espaces verts y sont prévus, est tout simplement grotesque.

C'est un cas typique d'«éco-blanchiment»!

En haut, le projet destructeur.

En bas, les Grands-Prés aujourd'hui.



Vue sur les Grands-Prés de Clarens vers 1900.

## En hommage à Jean-Jacques Rousseau



**PHILIPPE ROCH**

Membre du Conseil de la Fondation Franz Weber et ancien directeur de l'Office fédéral de l'environnement

**Les Grands-Prés constituent un rare témoignage qui subsiste du Clarens célébré par Jean-Jacques Rousseau dans son roman épistolaire «La Nouvelle Héloïse», un texte fondateur du romantisme qui a remporté un succès considérable déjà au XVIIIe siècle et qui a fait connaître Clarens dans le monde entier.**



Un grand nombre d'admirateurs de Rousseau sont passés par Clarens ou y ont séjourné. Dans sa lettre à Mme de Stein le philosophe allemand Johann Wolfgang von Goethe, décrivant son excursion sur la Riviera le 23 octobre 1779, écrivait «je ne pus retenir mes larmes en me trouvant vis-à-vis La Meillerie, la Dent de Charmant et tous les sites que Rousseau, toujours solitaire, a peuplé d'êtres sensibles.». Le poète anglais George Gordon Byron a lui aussi logé à Clarens du 25 juin au 18 septembre 1816. Dans son journal, il écrit:

«Clarens, douce Clarens, berceau du vrai Amour! L'air qu'on y respire autour de tes vergers est le tendre souffle de ce dieu lui-même... Clarens, tes sentiers sont parcourus par des pas célestes, les pas de l'Amour immortel». Le grand écrivain russe Léon Tolstoï, qui disait avoir lu l'œuvre de Rousseau d'un bout à l'autre, fit un voyage sur les traces de Jean-Jacques. Il a résidé à Clarens de début avril au 18 mai 1857. Ces visiteurs passionnés ont engendré un tourisme dédié à la mémoire et à la célébration de Rousseau et de son œuvre. Voici ce

qu'en dit la municipalité de Montreux sur son site: «Son roman épistolaire «La Nouvelle Héloïse» au ton si neuf, qui a pour cadre Montreux-Clarens, s'illustra par un succès européen. Rousseau engagea ses lecteurs à découvrir de

**«Clarens, douce Clarens, berceau du vrai Amour! L'air qu'on y respire autour de tes vergers est le tendre souffle de ce dieu lui-même... Clarens, tes sentiers sont parcourus par des pas célestes, les pas de l'Amour immortel»**

leurs propres yeux les paysages et les bosquets où s'étaient aimés Julie et St-Preux, sans pour autant situer précisément les lieux. Montreux lui doit sa renommée romantique».

Jean-Jacques n'a pas choisi par hasard le lieu dans lequel se déroule son roman. Il était très attaché à Clarens, qu'il disait proche du village voisin de «Moutru» (Montreux!). Il écrivait: «Quand l'ardent désir de cette vie heureuse qui me fuit, et pour laquelle j'étais né, vient enflammer mon imagination, c'est toujours au Pays de Vaud, près du lac, dans ces campagnes charmantes qu'elle me fixe. Il me faut absolument un verger au bord de ce lac, et non pas d'un autre;» «La Nouvelle Héloïse» est le roman d'un amour en confrontation avec les conventions morales de la société de son temps. La complexité et les turbulences des sentiments y trouvent un écho dans la nature, tel que Rousseau le décrit de manière particulièrement intense dans la lettre XVII de la 4e partie du roman où Julie et Saint-Preux embarquent sur le lac. Après avoir contemplé la douceur de la campagne et la limpidité de l'eau ils sont surpris par une tempête. Arrivés sur la rive opposée ils gravissent

des chemins tortueux parmi des rochers escarpés, longent des torrents impétueux, «ces sortes de beautés qui ne plaisent qu'aux âmes sensibles». Le rapport entre la nature et les sentiments est constant comme le montrent ces quelques extraits: «Il semblait que ce lieu dût être l'asile de deux amants échappés seuls au bouleversement de la nature»; «Quoi! dis-je à Julie en la regardant avec un œil humide, votre cœur ne vous dit-il rien ici, et ne sentez-vous point quelque émotion secrète à l'aspect d'un lieu si plein de vous?» Et encore: «Julie, qui, me voyant approcher du bord, s'était effrayée et m'avait saisi la main, la serra sans mot dire en me regardant avec tendresse et retenant avec peine un soupir». Mais l'intimité et la tendresse s'expriment encore mieux dans le jardin de Julie, un refuge à l'écart du monde qu'elle nomme son Élysée en référence au paradis de la mythologie antique. Le jardin de Julie

**La meilleure chose à faire pour honorer la mémoire de la Nouvelle Héloïse, qui a tant marqué la région et lui a donné sa renommée mondiale serait d'aménager Les Grands-Prés en jardin de Julie pour offrir à la population un bain de Nature inspirant et bienfaisant.**

est propice à la méditation. Il est le lieu de l'harmonie, de la tendresse, du baiser volé. Il s'agit d'un jardin anglais, soigné et organisé pour donner un maximum de diversité sans qu'on y devine la main du jardinier. Dans la lettre XI de la 4e partie, Saint-Preux écrit: «En entrant dans ce prétendu verger, je fus frappé d'une agréable sensation de fraîcheur que d'obscurs ombrages, une verdure animée et vive, des fleurs éparses de tous côtés, un gazouillement d'eau courante, et le chant de mille oiseaux, por-

C'est en bonne partie à «La Nouvelle Héloïse» qu'on doit la découverte de la Riviera lémanique par les touristes anglais.



tèrent à mon imagination du moins autant qu'à mes sens.»

Clarens a été bien endommagé depuis l'époque de

d'immeubles en bord de lac, quadrillé de haies et de grilles chargées de délimiter autant d'«Elysées» désormais privatifs et placés, avertit-on le visiteur à grands coups de pancartes, sous la surveillance vigilante de Protectas, SL Sécurité ou Romande Energie.»

Les Grands-Prés sont environnés de la mémoire de Jean-Jacques avec l'avenue Jean-Jacques Rousseau, l'avenue des Bosquets-de-Julie, le chemin de Madame-de-Warens et le chemin de la Nouvelle-Héloïse. La meilleure chose à faire pour honorer la mémoire de la Nouvelle Héloïse, qui a tant marqué la région et lui a donné sa renommée mondiale, serait d'aménager Les Grands-Prés en jardin de Julie pour offrir à la population un bain de Nature inspirant et bienfaisant.

Philippe Roch

## Dialogue avec Jean-Jacques Rousseau sur la nature

Jalons pour réenchanter le monde

LABOR ET FIDES

En approfondissant l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau, Philippe Roch a senti de plus en plus de complicités avec le philosophe. C'est en rêvant de le rencontrer sur un chemin de campagne, ou de l'accueillir à la table de sa ferme, que l'auteur lui a posé mille questions, à travers ses textes. L'auteur a acquis la conviction que l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau contient de nombreuses sources d'inspiration pour répondre aux défis actuels, à un moment où l'écologie politique a tendance à se dessécher, à se recroqueviller sur une vision purement technologique et matérialiste de la vie.

ISBN: 978-2-8309-1443-6